

Roland COMTE, Paris:

ELEMENTS POUR LA MISE AU POINT D'UNE CHRONOLOGIE DANS L'ARCHEOLOGIE CANARIENNE

L'absence d'un cadre de références chronologiques est un des problèmes majeurs avec lequel se trouve confronté tout chercheur qui étudie l'ancienne civilisation canarienne, et ce, quelle que soit la discipline concernée. En effet, il se trouvera toujours, à plus ou moins long terme, devant un fantôme, et ses hypothèses resteront tributaires de confirmations ou d'infirmités tant qu'un cadre chronologique valable n'aura pas été dégagé des sources archéologiques.

On sait qu'en archéologie, les données chronologiques sont obtenues essentiellement à partir de deux méthodes, datation par comparaison typologique, et datation absolue, les deux allant de pair et étant complémentaires.

Jusqu'à présent, aux Canaries, c'est la première méthode qui a presque exclusivement été utilisée. Or, c'est évidemment la moins sûre, surtout dans une zone où l'on se trouve constamment confronté à des paradoxes archéologiques. Citons pour mémoire l'existence, à La Palma et Lanzarote, de gravures "de type atlantique", typologiquement comparables à celles de l'Europe occidentale et, par conséquent datables du bronze moyen ou final (ca. 1700–77) (1), *sans la moindre trace de bronze ou d'autre métal* pour confirmer ces hypothèses, ou bien encore l'existence inexplicable des très jolies hachettes amigdaloides découvertes à la Grande Canarie et à la Gomera, *en l'absence totale d'industrie lithique digne de ce nom* dans tout l'archipel (2). Comment, de même, expliquer l'existence d'idoles féminines plus ou moins stéatopygiques (4) à la Grande Canarie (presque exclusivement) alors que l'on n'a par ailleurs aucun élément permettant de conclure que les îles étaient habitées au néolithique et a fortiori, au paléolithique? Et ces quelques rapides notations sont loin de rendre compte de la complexité du problème . . .

On doit se rendre à l'évidence, malgré de considérables efforts de la part des archéologues, la méthode par comparaison typologique, sans doute très valable dans une région où des cadres chronologiques sûrs ont pu être dégagés (Europe, Afrique du Nord . . .), ne verra ses résultats reconnus pour valables, aux Canaries, que lorsque ceux-ci auront reçu confirmation par des datations absolues.

LES DATATIONS ABSOLUES

A notre connaissance, et jusqu'à l'année 1978, sur les sept îles principales (sans compter les îlots) qui forment l'archipel canarien, des datations par la méthode du C.14 avaient été tentées seulement pour trois îles: Grande Canarie pour l'archipel oriental (alors que d'importants restes archéologiques sont connus à Lanzarote et à Fuerteventura), Tenerife et La Palma pour la partie occidentale de l'archipel (à l'exclusion de Gomera et Hierro).

1) T e n e r i f e L'île renferme d'importants gisements archéologiques presque tous inventoriés par D. Luis DIEGO-CUSCOY, directeur de *Museo arqueológico de Tenerife*. Ces gisements sont formés d'habitats et de sépultures en grottes et de fonds de cabanes (Las Cañadas del Teide). Nous avons nous-même repéré, dans la région de Santiago del Teide, de nombreux petits tumuli, mais n'avons pu les sonder.

Pour cette île, les datations que nous citons sont empruntées à cet archéologue qui a consacré de nombreux travaux à l'étude de sa province, dont deux études de synthèse (5). Cependant on doit remarquer que toutes les datations que donne Diego-Cuscoy ont été faites sur des échantillons de surface et que ces analyses ne semblent avoir eu aucun caractère systématique.

Datations

a – LA PALMITA (Tejina, Tenerife): Grotte sépulcrale située à 250 m d'altitude; elle faisait partie du *menceyato* de Teguste. Située dans le Barranco de Millán.

E c h a n t i l l o n s a n a l y s é s : un fragment de planche funéraire (6), en bois de *pinus canariensis*. D a t e o b t e n u e : 1040 ± 110 : 910 après J.-C.

b – HOYA BRUNCO (La Guancha, Tenerife): Grotte sépulcrale. Rattachée au *menceyato* d'Icod. Altitude: 2100 m.

E c h a n t i l l o n s a n a l y s é s : 1. os humains: 910 ± 110 après J.-C.
2. Idem : 930 ± 110 " "
3. Peau humaine: 1170 " "

c– ROQUE BLANCO: Grotte sépulcrale située à 2000 m d'altitude au-dessus du Valle de la Orotava.

M a t é r i e l a n a l y s é : 1. Os humains: 640 ± 80 après J.-C.
2. Idem : 570 ± 120 " "

(Analyses effectuées par Reider BYDAL, Fysik Institut de Trondheim, Norvège, pour Roque Blanco, et Alan MAC PHERSON, Univ. de Michigan, E.-U., pour La Palmita et Hoya Brunco (7).

Comme nous l'avons signalé, ces échantillons sont tous des échantillons de surface car, bien que, par ailleurs (8) Luis DIEGO-CUSCOY précise avoir effectué des stratigraphies, il ne dit pas si les échantillons datés par le C. 14 ont été prélevés dans des couches stratigraphiques ni à quelle profondeur.

Dans "*Gánigo*" (9) nous avons aussi relevé une notation qui, à cause de sa grande imprécision, ne peut malheureusement apporter beaucoup de lumière:

"Par datation au C. 14, nous avons des dates pour Tenerife, qui vont du 6e. siècle au 12e. siècle après J.-C., toutes relatives à des grottes habitées et funéraires avec céramique. (. . .)" (. 185)

et:

"Les dates obtenues jusqu'alors par le C. 14 sont toutes historiques". (p. 191)

2) L a P a l m a

A notre connaissance, l'île de La Palma est la seule où aient été menées des fouilles systématiques en tenant compte de la stratigraphie.

Les analyses qui suivent sont empruntées à l'étude de Mauro HERNÁNDEZ, *La Palma prehispanica* (10).

En commençant son ouvrage, l'auteur déplore justement (p. 8) "...l'inexistence de datations absolues obtenues par la méthode du C. 14. Des excavations réalisées par L. Diego Cuscoy (1957) (11), il n'a pas été obtenu de datations absolues, bien qu'il soit dit (SERRA, 1964b, p. 356) (11), que l'on a pris des échantillons de charbon végétal pour analyse chronologique. "Les échantillons – charbon végétal et os animal – de l'excavation faite dans la grotte El Humo (PELLICER, M. y P. ACOSTA, 1975), (12), analysées par l'Institut de Chimie et de Physique Rocasolano (C. S. I. C.), ont donné les datations suivantes (idem, p. 292) (12):

- | | | |
|-----------------------------|-------------------------|-------------|
| – Phase initiale: | – 193 : 700 ± 70 : 1250 | avant J.-C. |
| | – 191 : 670 ± 70 : 1280 | ” ” |
| – Phase médiane inférieure: | – 194 : 600 ± 70 : 1350 | ” ” |
| – Phase médiane supérieure: | – 190 : 370 ± 70 : 1580 | ” ” |
| – Ph. finale: | – 192 : 260 ± 70 : 1690 | ” ” |

“PELLICER y ACOSTA considèrent ces datations comme inacceptables (idem, p. 292) (12).” (*La Palma prehispanica*, p. 8)

M. Hernández donne ensuite les datations obtenues dans la fouille stratigraphique menée par lui et son équipe à Belmaco (S. de l'île de La Palma):

“Les dates obtenues dans notre fouille de Belmaco, d'après les analyses du même institut, sont les suivantes:

- | | | |
|----------------------|-------------------------|-------------|
| – Echantillon n° 5 : | – 257 : 1150 ± 70 : 800 | après J.-C. |
| – Echantillon n° 4 : | – 256 : 1070 ± 70 : 880 | ” ” |
| – Echantillon n° 3 : | – 255 : 980 ± 70 : 970 | :: ” |
| – Echantillon n° 2 : | – 256 : 930 ± 70 : 1020 | ” ” |

M. Hernández déduit de ces éléments ce qui suit:

“Bien que ces dates appartiennent au passé préhispanique de La Palma, nous les considérons également comme inacceptables, non seulement à cause de leur disparité évidente avec les datations de El Humo, mais aussi en fonction de la rapidité de la formation d'une stratigraphie de plus de 3 mètres d'épaisseur.”

Néanmoins, conclut l'auteur:

“De toute façon, nous devons tenir compte des unes et des autres de ces dates lorsqu'il s'agit de toute étude concernant la passé préhistorique de l'île.” (M. Hernández, *La Palma prehispanica*, p. 9) [Traduction R. Comte].

Nous avouons ne pas beaucoup apprécier les “entrechats” de l'auteur. S'il n'est pas convaincu par les éléments obtenus grâce à ces analyses, pourquoi ne pas essayer d'en obtenir d'autres qui les confirmeraient ou les infirmeraient?

Autrement dit, ces datations de deux stations de LA PALMA ne nous avancent guère: Quelle valeur peut-on leur accorder si les auteurs qui les publient les rejettent? Peut-on tenir compte des datations (jusque là les plus antiques pour tout le domaine canarien) obtenues à *El Humo* ? . . .

3) GRANDE CANARIE

La dernière datation que nous citerons nous vient de la Grande Canarie, île où la situation des gisements archéologiques est, sinon la mieux exploitée, du moins la mieux connue. Par ailleurs les problèmes archéologiques que pose la Grande Canarie sont parmi les plus complexes de l'archipel: coexistence de tumuli, d'enterrements en grottes, existence de "cenobios" dont on ne sait encore exactement quel était l'usage, "idoles", "pintaderas", etc. Là, malheureusement comme ailleurs et jusqu'à une période toute récente (13), les fouilles ont été conduites anarchiquement et sans tenir le moindre compte de la statigraphie. En outre, la Grande Canarie étant l'île de l'archipel la plus urbanisée et la plus industrialisée, elle est aussi celle où le plus grand nombre de sites archéologiques a eu à souffrir du vandalisme. Nous ne donnerons pour exemple que l'ensemble préhispanique de *Tara* (commune de Telde), qui a dû être, si l'on en croit sources écrites et orales, un des centres religieux les plus importants de l'île, au même titre que *Gáldar*, où se trouvait le palais des "Guanartemes", et dont les importants ensembles de constructions en pierres sèches de *la Guanacha* et *el Agujero* sont aujourd'hui laissés dans un état d'abandon aussi inexplicable qu'inadmissible.

La datation que nous avons est celle obtenue à partir d'un échantillon de bois d'une très intéressante pièce archéologique aujourd'hui déposée au *Museo Canario* de Las Palmas: un sarcophage en bois de "tea" découvert par D. Sebastian JIMÉNEZ SÁNCHEZ en 1959, dans un tumulus tronconique du "Cascajo de las Nieves", commune d'Agaète, en bordure de la mer (14). Il a été daté de 737 après J.-C. On ne saurait assez souligner l'importance d'une telle découverte. Déjà celle d'un sarcophage taillé dans un tronc d'arbre est déjà exceptionnelle en soi puisque, à notre connaissance, elle est unique. Evidemment, le travail de cette pièce est très fruste: il n'est ni peint ni gravé (il pourrait l'être puisqu'on sait que les préhispaniques canariens utilisaient des boucliers de bois peint, appelés "*tarja*" (15) et que le Palais de "Guanartemes" de *Gáldar* était une construction en pierres aux murs plaqués de planches peintes et finement ajustées (16) dont on n'a retrouvé malheureusement pas la moindre écharde), mais il comportait un couvercle adapté dans une gorge avec des tenons de bois. Or, ce qui nous a frappé, c'est qu'un tel sarcophage aurait très bien pu servir de canot primitif. Les "*canoa*" utilisées par les Antillais et décrites par Christophe COLOMB au cours de son premier voyage en 1492 (17) n'étaient pas autre chose. Il est évident qu'on ne peut cependant comparer la mer des Antilles et l'Océan aux abords des Iles Canaries. Mais il n'empêche qu'une telle embarcation de fortune aurait pu servir exceptionnellement et démentirait la légende (car, dans ce domaine, il n'y a pas plus d'éléments en *pro* qu'en contre) de la méconnaissance de la navigation des préhispaniques canariens. D'autre part il semblerait que les tumuli tronconiques de la Grande Canarie, tous situés *près de la mer*, dans des embouchures de barrancos, doive être attribués, sinon à une ethnie différente de celle qui pratiqua les enterrements en grottes, du moins à une vague différente de colonisation. Un fait paraît en outre confirmer cette hypothèse: la découverte de ces hachettes amigdaloides dont nous parlions au début de notre article; la solution

la plus vraisemblable pour expliquer leur présence dans les Iles Canaries oblige à admettre, puisqu'il est certain qu'elles sont d'origine étrangère, qu'elles y ont été amenées. Comment auraient-elles pu l'être autrement que par mer? . . .

Quoiqu'il en soit, et en l'état actuel de nos connaissances, il paraît encore extrêmement hasardeux de tirer quelque conclusion que ce soit sur la chronologie de l'archéologie canarienne. Les datations absolues dont nous disposons sont, hélas, trop peu nombreuses et, nous l'avons signalé, peu fiables. On ne peut qu'espérer que, dans un avenir proche, les archéologues canariens décideront d'un plan de recherches d'ensemble, dans lequel les sondages chronologiques prendront enfin la place qu'ils méritent et où les sondages stratigraphiques ne seront plus négligés. Nous pensons aussi, la préhistoire canarienne semblant pour l'instant très récente (mais c'est une opinion qui peut être contredite par de nouvelles découvertes), qu'il serait bon, pour une recherche de datations, de recourir à d'autres techniques que le C.14 dont, on le sait, les indications ne commencent vraiment à être valables que pour des époques relativement anciennes. Dans la mesure aussi où l'archéologie canarienne est riche de nombreux tessons de céramique, il faudrait analyser ces restes par des méthodes appropriées (nous pensons à l'argon-krypton ou à la thermoluminescence, ou encore au microscope polarisant qui pourraient donner des indications précieuses, entre autre sur l'origine géographique de ces poteries – problème qui se pose pour la céramique grancanarienne, en particulier).

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES EN NOTE

- (1) Antonio BELTRAN, *El Barranco de Balos*. El Museo Canario, Las Palmas de Gran Canaria, 1971.
- (2) F. E. ZEUNER, Summary of the cultural problems of the Canary Islands, in: *Actas del Vº Congreso de Prehistoria Panafricana*, Santa Cruz de Tenerife, 1966, t. II, pp. 277–288.
- (4) *L'Idole de Tara* du Museo Canario de Las Palmas ne peut, à proprement parler, être considérée comme "stéatopygique" ni même comme étant de sexe féminin, mais il en est d'autres (en particulier au musée privé de Santa Lucia de Tirajana) où ces caractères sont, par contre, indiscutables.
- (5) L. DIEGO-CUSCOY, *Los Guanches* . . . Publ. del Museo arqu., 7, Sta. Cruz de Tenerife, 1968.
Idem: *Paletnología de las Islas Canarias*, Idem, 3, Sta. Cruz de Tenerife, 1963.
- (6) L'auteur dit un "tablón funerario": il s'agit d'une planche de bois, plus ou moins dégrossie, sur laquelle était disposé le cadavre à Tenerife.
- (7) *Los Guanches*, op. cit., p. 212.
- (8) L. DIEGO CUSCOY, *Gánigo, estudio de la cerámica de Tenerife*, Publicaciones del Museo arqueológico, 8, Sta. Cruz de Tenerife, 1971, pp. 185, 191.
- (10) Mauro HERNÁNDEZ, *La Palma prehistórica*, ediciones del Museo Canario, Las Palmas de G. Canaria, 1977.
- (11) L. DIEGO CUSCOY (1957): "Actividades arqueológicas en Tenerife y La Palma durante el año 1957", *Revista de Historia*, (La Laguna), nº 20, 1957, pp. 160–162.
E. SERRA RÀFOLS (1964 b): "Memoria sumaria de la labor realizada en las prospecciones de la zona del distrito universitario de La Laguna, en el año 1960", *Noticiero arqueológico Hispánico*, (Madrid), 5, pp. 351–357.